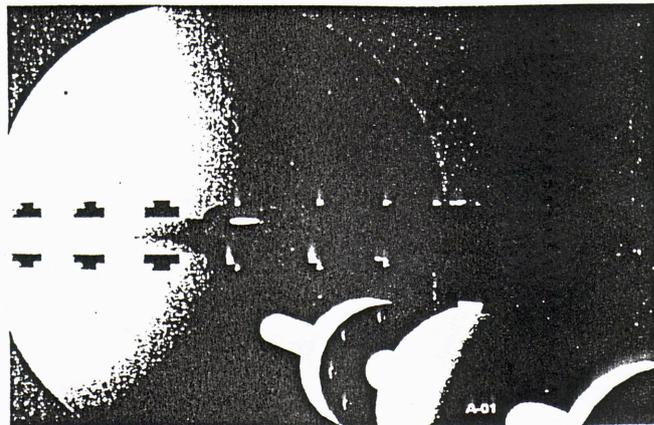
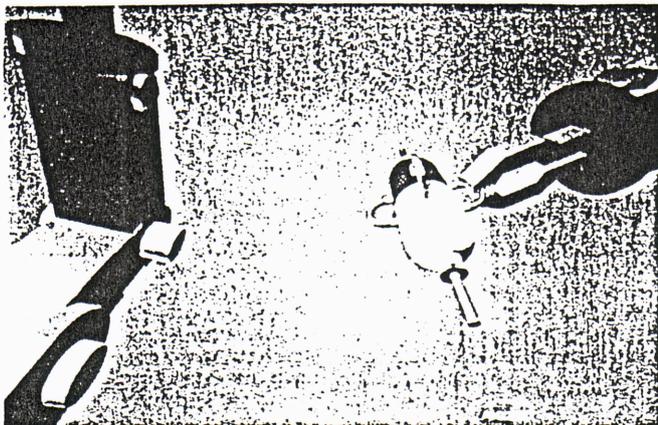


BLOCCNOTES

CONTEMPORARY ART & CULTURE

NUMERO 14
JANV.-FEV. 97



MATHIEU BRIAND

Objet, vidéo, photographie, image de synthèse, techno, performance, autant de pratiques que Mathieu Briand convoque, autant de champs qu'il entend investir pour élaborer une fiction dont l'efficacité du système réside dans un jeu complexe et permanent de va et vient entre monde réel et réalité virtuelle.

Le cadre de la fiction :

– un espace qu'il s'invente, une usine, virtualisation de l'habitat de l'artiste : l'Unité d'Habitation du Corbusier à Marseille

– un lieu du test effectué sur la pièce 0000000000001 exposée actuellement au MAC-Galleries Contemporaines des Musées de Marseille. Mais il ne montre ici que le hall central puis le couloir dont chaque porte fermée suscite un espace imaginaire, offert comme lieu possible d'investigation. Investigation virtuelle d'un espace fictionnel lorsque l'une des portes s'ouvre ici sur le poste de contrôle de l'usine.

Investigation réelle d'un espace fictionnel, lorsque l'artiste élabore un projet de constitution du laboratoire à la Caisse des Dépôts et Consignations de Paris au mois de juin.

Espace fictionnel, espace mental, espace physique, réels ou virtuels, et s'il ne s'agit pas d'une différence de point de vue dont l'artiste nous propose de faire l'expérience dans le passage de l'un à l'autre ? Il n'est alors pas innocent que l'énergie dont l'usine est le lieu de maintenance soit représentée ici par la gélule – qu'il soumet d'ailleurs au même jeu perturbateur des frontières entre réel et virtuel, en présentant simultanément la trace d'un réel virtuel (la photographie de l'image de synthèse de la gélule et sa réalité matérielle, la disquette du programme de sa représentation) – métaphore d'un psychotrope et image symbolique d'une modification de l'expérience de la réalité.

Que l'on relise alors les écrits d'Albert Hoffman et l'on se souviendra que les termes qu'il emploie pour décrire les effets du LSD sont ceux "d'expérience béatifiques".

Que l'on se penche ensuite sur la thèse lacanienne selon laquelle "la réalité se constitue sur fond d'ataraxie" et l'on réalise que le passage d'une réalité à une autre que nous propose Mathieu Briand est un système en boucle. Le même qu'il utilise pour la bande son et la vidéo. Le même également qui structure la musique techno.

Mais si la gélule renvoie à une expérience individuelle, la techno au contraire est le lieu d'une expérience de groupe où la musique, sur un rythme binaire, dilate le temps à l'infini et dont l'éternelle répétition à un volume amplifié peut conduire à plusieurs, à une sorte d'état extatique. La techno dans l'œuvre de Mathieu Briand apparaît comme modèle : celui de la boucle à travers la musique, et celui de la manifestation comme événement, qui en l'absence du public ne saurait avoir lieu. Le spectateur devient alors acteur du seul fait de sa présence.

C'est bien à un "être ensemble" que travaille l'artiste dans son projet de reconstitution de laboratoire. Il ne s'agit pas d'inviter le public à assister à une performance, une action ou une exposition mais de convo-

quer à une expérience scientifique se situant entre fiction et réalité. Et sa prise en considération par l'artiste est tout aussi importante que la maîtrise des images et des matériaux de l'expérience.

Si ces velléités communautaires tout comme la référence à une imagerie scientifique et le recours à des technologies de pointe peuvent rappeler l'univers totalitaire de Big Brother, l'intervention participative comme forme privilégiée d'expression oppose à une vision orwellienne du projet de l'artiste une vision anarchiste d'un monde où chacun peut exercer un contrôle sur le terrain. De ce fait le travail de Mathieu Briand pose la question du statut de l'individu animé d'une volonté souvent trop rare de prendre la parole. Ainsi, la pièce 0000000000001 et son compte-rendu exposés actuellement au MAC à Marseille ne sont que les traces d'une action virtuelle tout en étant la projection d'un événement à venir. Le temps à l'instar de l'espace subit une déstructuration conduisant à un sentiment d'intemporalité qui vient renforcer la mise en boucle du son et des images de synthèse, la perception de la réalité s'en trouve donc perturbée. *Yvane Chapuis*